



MANDALA

Étymologie : *mandala* signifie en sanskrit “cercle” *et* “totalité”.

1° Proche de *mantra* “hymnes et récitations”...

2° C’est un graphique servant de support visuel aux précédents...

3° Mais surtout un exercice personnel de concentration, de pénétration du mythe*¹ d’Indra etc.

Ce que nous pouvons comparer, de ce côté-ci du monde indo-européen*, au norois comme au danois *mand* qui signifie “homme”, et “l’homme” se dit *manden* ; en grec, la racine *manto* se réfère à la “divination”...

Définition : Le Mandala est “une carte pour trouver son chemin, d’un point, matériel, à un autre, spirituel”. Si le Mandala (ou phalère) est un cercle, c’est la roue* du cosmos et cela peut expliquer qu’il soit souvent confondu avec une roue de charrette très ouvragée ayant un svastika* rond dans son moyeu et nous verrons que cette roue n’est pas sans rapport avec la croix* celtique et sa symbolique (cf. art. Blasons*) !

Symbole* de première importance chez les Hindous et les Bouddhistes tibétains, le Mandala est avant tout une “représentation personnelle” du monde *total*, intérieur et extérieur intégrés, c’est l’univers des choses et de la pensée *selon la conception de l’auteur de la représentation* considérée mais, cela *pour un environnement culturel donné, bien sûr* !

Il permet d’aller du monde observable (qui, souvent, est une illusion pour les orientaux) – le *Samsara*/ roue de la vie, cercle de l’existence, corps-action-savoir faire, au niveau des rites* c’est à dire, chez eux, de la *codification du comportement, ce qui est proprement casta*, “pur”, et ceci par les gestes – le rite* de l’orientation ayant une grande importance ici – aux fins d’obtenir :

– la claire lumière primordiale, non observable : le Nirvana (qui signifie littéralement “sortir de la forêt” (!) après y être entré conscient) l’absolu-pensée-savoir être-esprit ; ceci au niveau des mythes*, par l’intermédiaire du media qu’est :

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

– la “représentation”, le *Mandala*, au niveau des symboles*, alliant obligatoirement les trois figures géométriques que sont le cercle, le carré, le triangle – dont Jung nous dit qu’ils sont trois modes de la pensée, trois organisations psychiques fondamentales et, par là, “universelles” au niveau de l’espèce. Ces trois figures géométriques représentent l’Origine de la Lumière Primordiale, l’Espace et le Temps. Le cercle est le feu domestique, la permanence, l’enracinement, entretenu par la femme, ce monde-ci, la terre. Alors que le carré représente les quatre directions *du ciel*, les offrandes, les sacrifices : en latin *In Auguratio signifie orienté* !

On retrouve dans ces représentations : la présence du Palais entouré des “trois cercles de protection”, des quatre provinces ayant au centre le mont Mérou, la “Déité” personnelle Yidam, avec ses huit ou douze représentations “paisibles, semi-courroucées, ou courroucées”, les sources de l’appartenance de leurs ancêtres à ce monde indo-européen* englouti².

Du mythe* primordial, comportant trois époques, viennent l’Origine, le Héros Fondateur (cf. Jean Haudry, *La religion cosmique des Indo-Européens*, Arché à Milan, 1987) et la Fin des Temps ou “Finalité”. C’est une figuration de la *Cité Idéale* au sens de sa symbolique “spiritualiste”. Remarquons ici que sa structure évoque fortement la description de l’Atlantide* d’après Platon et, nous qui sommes d’un “parti pris” certain (!) nous verrons dans cette vision prosaïque le Palais de Lumière d’Atlantis, les trois canaux circulaires de protection et d’irrigation et, chez les Celtes irlandais, les quatre provinces plus une cinquième, formée d’un morceau de chacune, les résumant, comme origine, c’est le centre : le *Mundus* pour les Romains qui contient ce qu’il y a de plus précieux, la couleur blanche, **Diew/ Deiwos*, lui même entouré des Dieux*, les Olympiens, les Ases, figurations symboliques de diverses qualités et figures du zodiaque astronomique*, c’est à dire... les vingt-quatre astérismes runiques*.

Il nous faut aussi préciser qu’un Mandala est plastique, c’est à dire qu’il est à trois dimensions comme l’est notre Rune* Hag-all ✱ : au centre, le Mont Mérou s’élève comme l’Olympe/ Roc d’Héligoland – ce que représentent selon toute vraisemblance les Stupas des temples* bouddhiques – et les quatre directions du Monde avec, en dessous, le monde des Morts, des Bienheureux. Avec un peu d’imagination nous pourrions y voir l’**Arbre de Mai** tel qu’il pourrait être contemplé par les dieux, c’est à dire par dessus, n’aurait-il pas ainsi l’allure d’un Mandala vivant (cf. aussi art. Svastika* sacré*) ?

Relativité : L’expression populaire « Tout dépend de l’idée qu’on s’en fait par rapport au point de vue qu’on en a » est moins une plaisanterie qu’il n’y paraît : dans la conception tantrique de la vie, celle-ci est multiple, avec d’innombrables facettes (**d’où il découle une évidente tolérance religieuse et sociale**) et pour elle le Mandala est une représentation *personnelle* à plat, donc en deux dimensions, de la sphère du Monde, de la Vie, de l’Ésprit ; représentation qu’il faut s’imaginer comme faite de multiples couches enchevêtrées (cf. notre art. Initiation*).

On retrouve ici la sphère erratique de l’évolution, chère à Frédéric Nietzsche,

² **Englouti** : le Mont Mérou est “la Montagne des trois ordres”, un Stupa à 3 niveaux. *Stupa* signifierait “bain de vapeurs, de brumes”, il se trouve au centre du Mandala.

progrès sur la spirale pulsante, elle même progrès sur l'Ouroboros de l'éternel retour, et tellement différente de la conception linéaire du Temps des "Peuples du Livre" (pour lesquels *tout est écrit*), qu'elle en semble... antinomique !

Usage : *Le Mandala sert à réconcilier pensée et action* et, en ce sens, rien ne lui est plus étranger que le monde actuel, moralisateur d'un bien et d'un mal pré-définis par des "prophètes" autoproclamés, excluant le concept de "tiers inclus³", et dévalorisant le monde et la nature au profit d'un hypothétique "arrière monde" en "négatif".

C'est pourquoi un "occidental" – christianisé dans ses valeurs*, avec sa vision manichéenne et matérialiste, même quand il fait dans le "spiritualisme littéraire", quant il "singé" l'Orient – ne peut que déformer⁴ ce dont il parle. De là son incapacité à construire son Mandala personnel : il ne peut que contempler *Le Mandala*, ignorant trop souvent qu'il y a autant de mandalas que d'individus... et qu'aucun de ceux qu'il contemple, ne peut être le sien !

Le Mandala est donc « une image de la (de sa)ⁿ Psyché, utilisée pour consolider l'être intérieur, ou *pour favoriser la méditation en profondeur*. La contemplation d'un (de son)ⁿ Mandala est censée inspirer la sérénité, le sentiment que **la vie a retrouvé son sens et son ordre.** » C.-G. Jung.

Dans son *Livre de la Licorne** (Pardès 1995), Yvonne Caroutch nous rappelle que : « Les tapisseries de la Dame à la Licorne sont un peu construite de manière à former un Mandala, *un support de contemplation* résumant l'être et le cosmos (...) On sait que loin d'être un piège à esthètes destiné à solidifier la méditation créatrice, le mandala nous fait comprendre que la constituante de toute chose est le vide. C'est à dire "espace infini", "conscience suprême" : grâce à lui l'adepte apprend à se fondre dans l'espace cosmique... »

Mots parents : Germanique : *Mandh*, "connaissance, jubilation, joie", une des caractéristique de Jovis, le jovial Jupiter, qui jubile puisque il est Tout-Savant (Eurêka) ! En vient le patronyme francique *Mando*, hypocoristique (diminutif) de "joyeux, jubilant", concept qu'on retrouve dans le nom du Cosmos des Nordiques , le "Moulin du Joyeux"...

Grec ; *Mante*, "devin" et *Manto* "prophétesse", les mancies sont des procédés de divination.

Indes : *Mandar* est "la montagne qui allait s'engloutir" et *Mandra* est la grotte-caverne dans laquelle fut construite le premier temple Hindou. *Mantrin* est, en sanscrit, un conseiller d'état, *mantra* un conseil, car *man* signifie penser (en grec c'est *men*). *Branmanda* est l'**Œuf du Monde couvé à la surface de l'Océan.**

Latin : *mandare* "ordonner, mettre en ordre" (fr. mandant, mandat.)

Français : la mantisse est la solution "divine" de la racine carrée.

La Mandorle en forme d'amande, fendue verticalement, est la représentation archaïque des vierges-mères* (vulve, cf. Sheila na gigg). Christianisée en remplaçant la fente par la Vierge, le Christ ou des Saints, elle devient alors une "Gloire" (cf. le tympan de la cathédrale de Vezelay, et art. Blasons*).

³ **Tiers inclus** « Il ne faut pas confondre la *dialectique* des antagonistes avec l'*exclusion* antithétique (du tiers exclus... héritage chrétien s'il en fut !). » Gilbert Durand, *Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, 1988. ()

⁴ **Déformer** : Outre la mystification habituelle des termes par une traduction-trahison "symbolico-spiritualiste" du moindre mot : il faut bien faire savant puisqu'un esprit trop béotien risque toujours de démystifier le discours...

La Mandragore, dont le nom nordique est *Allraune*, “toutes les runes*, tous les secrets”, est un symbole* de fécondité. C’est une solanacée très utilisée en “sorcellerie” et un poison aphrodisiaque ! « Utilisée avec précaution, en la cueillant avec une épée et en respectant le rite* des trois encerclements à dextre, broyée avec de l’huile Rosat et du vin, elle guérit les inflammations et les douleurs des yeux. » Pline, *Histoire Naturelle*. Les Grecs appellent cette plante au suc stupéfiant ou soporifique “la Plante de Circé” ou *mandragoras*. Les Irlandais la nomment Molly (cf. art. Ulysse* et Nausicaa).

Le mandrin est un « Poteau cylindrique de bois placé à l’intérieur d’une colonne creuse et servant à maintenir toutes les pièces de cette colonne. » Dictionnaire Larousse ! Définition dans laquelle un monomane – à peine pire que nous – verrait aisément un **Arbre de Mai - Clou° de l’univers!**

Lieu dit : Saint-Mandron, un puits lui est consacré où l’on trempe les enfants malades afin de les guérir. Puisqu’il contient la racine Manto, il ne fait pas de doute qu’il y avait là autrefois un temple oraculaire... païen !

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l’ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l’Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.